

Le Parcours culturel passe la frontière



L'historienne Margrit Wick a évoqué divers épisodes tirés de l'histoire des relations entre les deux communes.



Le public a pu rigoler des frasques théâtrales de Rolf Brügger et Daniel Nobs.



Initiateur du projet, Ali Sylejmani a été heureux de présenter la première partie du Parcours culturel 2013.

GAËTAN HIRSCHI

GAËTAN HIRSCHI

Hier, la première étape du parcours culturel 5 a réuni de nombreux participants à la frontière entre Bienne et Nidau. «Une frontière doit être un lieu d'échange, de rencontre et de partage, non pas une barrière. C'est donc un lieu idéal pour lancer cette 5ème édition du parcours culturel», a expliqué Madeleine Betschart, présidente de l'association Parcours culturel. Après quelques mots de bienvenue du nouveau conseiller municipal Cédric Némitz, directeur de la Formation, de la culture et du sport, au siège de l'Association Wassersportverein, c'est au restaurant La Péniche que se sont déroulés les débats entre les différentes associations présentes, pour la plupart issues de la migration.

Les affres de l'intégration

Après un tour de table de l'association de pêche sportive centenaire Wassersportverein, ce sont les associations des communautés italienne, kurde et camerounaise Pouakone qui se sont exprimées tour à tour sur leurs expériences associatives et individuelles en matière d'intégration.

Du côté italien, de nombreuses émotions ont été réveillées par le récit touchant d'Antonietta Tala, qui a raconté à l'assemblée son parcours migratoire difficile qui l'a emmenée jusqu'à Bienne. Et sa collègue Marilena Realini a tenu encore à prendre la parole pour ajouter que «la migration actuelle n'est plus la même qu'à l'époque».

François Rytz, directeur des collèges primaires de l'entité

Rivière, n'est quant à lui pas tout à fait de cet avis. «Pour moi, l'histoire de la migration est un éternel recommencement. Il est difficile d'améliorer l'intégration quant on constate que des paradoxes persistent», a lâché celui qui défend l'intégration et le bien-être des enfants scolarisés. En effet, comment expliquer que, d'un côté, les autorités prônent une intégration optimale et une abolition des frontières pour favoriser le partage et que, de l'autre côté, l'actualité démontre que les enfants franco-phones nidowiens ne pourront plus être scolarisés en français à Bienne sans que les parents en fassent les frais? (voir notre édition du 23 février) «C'est en effet un paradoxe auquel nous sommes en train de trouver des solutions, afin qu'une nouvelle con-

vention puisse être conclue avec Bienne d'ici à l'année prochaine», a déclaré Adrian Kneubühler, maire de Nidau, qui a souligné que «cette histoire est un malentendu dû à une mauvaise estimation des délais administratifs cantonaux, mais qui ne remet pas en cause la volonté de Nidau de favoriser l'intégration».

Un voyage au cœur de l'histoire

Après ces instants de partage, c'est dans un froid glacial que les participants se sont dirigés vers le Château de Nidau, afin d'écouter le préfet Werner Könitzer, qui a offert à l'assistance un bref historique des concurrences et des alliances diverses qui ont lié Bienne et Nidau au cours des siècles. C'est ensuite lors d'une ballade

le long de la frontière entre ces deux cités voisines que le public a eu la chance d'entendre différents épisodes tirés de l'histoire des relations entre les deux communes, narrés par l'historienne biennoise Margrit Wick, et mis en scène par Rolf Brügger et Daniel Nobs, qui ont improvisé de petits interludes théâtraux sur les thèmes abordés.

Cette promenade dans les frimas hivernaux a pris fin à l'Ecole d'arts visuels de Bienne, où Madeleine Betschart et Philippe Garbani, membre du comité du Parcours culturel, ont animé un débat entre Erich Fehr, maire de Bienne et son homologue nidowien Adrian Kneubühler.

Entre l'évocation d'une événementielle fusion et de ses implica-

tions pour le bilinguisme, du projet Aggtolac et de celui d'un campus étudiant, les deux maires ont parlé de nombreux projets communs et voient l'avenir sans grande barrière. «Heureusement que l'actualité scolaire est là pour rappeler qu'il existe tout de même encore quelques discordes entre Bienne et Nidau qui animent un peu les débats», a plaisanté Philippe Garbani.

Au final, c'est tout sourire que l'instigateur du Parcours culturel, Ali Sylejmani, a remercié les participants et a conclu cette journée sur le thème de l'accueil des différences par-delà les frontières. ☉

 www.journaldujura.ch

La première étape du Parcours culturel 5 en image, sur notre site internet.